



EST-CE QUE ÇA VOUS
DÉRANGE?

DOES THIS BOTHER YOU?

Does This Bother You is presented in collaboration with:
Est-ce que ça vous dérange est présenté en collaboration avec :



372 Sainte-Catherine Ouest, Suite 530
Montreal, Quebec H3B 1A2

ISBN: 978-0-9921350-0-3

Mise en page du catalogue | Catalog Design: pulpandpixel.ca
Traduction | Translation: Laurence H. Collin
Photographie | Photography: Tristan Harris

Merci | Thank you: Rats9, Evergon, Thomas Waugh, Matthew Hays, Erin Silver, Laurence H. Collin, Tristan Harris, Hugo Bossaert, Joshua Pavan, Jordan Coulombe & Crooked Magazine, Karen Herland, Ludovic Dubeau, Kris Millar, Clinton Glenn.

EH BIEN NOUS, ÇA NOUS DÉRANGE...

— WELL, IT BOTHERS US...

INTRODUCTION

En Mars 2013, le gouvernement québécois a lancé une campagne anti-homophobie estimée à 7,1 millions de dollars. Malgré les intentions louables derrière la création de cette campagne publicitaire, celle-ci s'avère problématique par sa façon de marginaliser tout un ensemble d'individus non-hétéronormatifs (c.-à.-d. qui ne se conforment pas aux normes de monogamie ou d'identité sexuelle traditionnelles, des séropositifs, travailleurs/euses du sexe, adeptes de kink, etc.). La campagne propose une représentation édulcorée et asexuée de lesbiennes, gais, bisexuels et transexuel(les) (LGBT) en tant qu'individus répliquant un mode de vie hétéronormatif. L'ensemble de ces portraits fort réducteurs suggère par son éradication des différences intrinsèques à l'identité queer que la valeur de nos vies en tant que LGBT se limite à notre capacité à paraître hétérosexuel.

Discrètement, un petit cercle de queers révoltés s'est rassemblé en ayant pour but de parodier la campagne en mettant en relief sa nature problématique. Le groupe produit une série de six affiches en anglais et français émulant le design et la formulation du site anti-homophobie du gouvernement (luttehomophobie.gouv.qc.ca) en y rajoutant cependant une variation inusitée. "La respectabilité gaie? Nous n'en avons rien à foutre! Cela vous dérange-t-il?" peuvent lire leurs textes retravaillés, sur un fond d'images à caractère pornographique gaies/trans des années 70 produites par des artistes de renom tels que Robert Mapplethorpe et Evergon (ce dernier issu de la scène montréalaise). À peine huit heures séparèrent le moment où ces affiches furent placardées dans les quartiers d'Hochelaga-Maisonneuve, du Village, Centre-Sud, Plateau Mont-Royal et Centre-Ville de la mise en ligne des premiers articles dans la presse gaie dénonçant leur apparition — au bout de douze, elles avaient systématiquement été retirées.

Cette intervention suscita un émoi aux réactions polarisées. Mais surtout, cette intervention lança un appel crucial à la conversation au sujet de la nature de la campagne en remettant en question quel serait le meilleur usage des quelques 7,1 millions de dollars amassés par la province pour combattre la transphobie et l'hétérosexisme. Malheureusement, le retrait systématique des affiches fut effectué avec une telle vélocité que la possibilité d'entreprendre un dialogue exhaustif fut en quelque sorte tronqué. Nous croyons que c'est à travers l'exposition dans une galerie (initiée par un vernissage) que le travail ouvrira à nouveau un espace de discussion vital sur la sexualité, le respect et la dignité telles que nous l'entendons.

Cette exposition inclura l'ensemble des affiches originales disponible à prendre pour les intéressés, tout comme des formats agrandis de celles-ci, de la documentation de l'intervention initiale dans la rue, un catalogue d'exposition ainsi qu'un studio photo installé sur place dans lequel les visiteurs le soir même du vernissage seront invités à participer au projet en capturant leur propre portrait à surimposer à notre maquette d'affiche. Suivra une discussion dans la galerie le 15 Octobre prochain à 19 heures en compagnie d'artistes et représentants de plusieurs organismes communautaires LGBTQ.

FOREWORD

In March of 2013 the provincial government of Quebec launched a \$7.1 million dollar campaign to fight homophobia. Despite whatever good intentions the government may have had in creating this advertising campaign, we also see considerable damage it does by further marginalizing non-heteronormative people (ie. non-monogamous, gender non-conforming, HIV+ people, sex workers, kinksters, etc). The campaign relies on portraying lesbian, gay, bisexual, and trans (LGBT) people as nonsexual subjects whose lives mimic those of heteronormative people. This dubious portrayal and erasure of queer difference suggests that the worth of our lives, as LGBT people, is based on our ability to appear and pass as straight heteronormative people.

Quietly, a small cadre of fed up queers got together to spoof the campaign to point out its problematic nature. The group designed a set of 6 French and English posters emulating the language and design of the governments anti-homophobia website (luttehomophobie.gouv.qc.ca), but with an added twist. "Gay respectability? We don't give a fuck! Does this bother you?" reads the new text with either an image of 1970s gay/trans porn or kink images from well known gay artists—Robert Mapplethorpe and Montreal's own Evergon. These posters went up with wheat paste overnight throughout Hochelaga-Maisonneuve, the Village, Centre-Sud, the Plateau, and downtown Montreal. Within eight hours we were already making headlines in the gay press and within twelve hours all the posters were systematically removed.

This work caused an uproar, both angry and jovial. Most importantly this work provoked much needed conversation about the nature of the government's campaign by raising questions about the best way to use the \$7.1 million dollars set aside by the province to fight transphobia and heterosexism. Unfortunately the work was removed so quickly and systematically that our attempt at opening up space for conversation feels foreshortened. It is through a proper gallery exhibition and vernissage that we believe we can reopen this space for critical dialog about sexuality, respect, and dignity on our own terms.

The exhibition will include sets of the original posters for the taking, enlargements of the original posters hung, documentation of our original street intervention, an extensive exhibition catalogue, a small scale photo studio where visitors on the night of the opening can participate in our project by making their own posters with our templates, and a gallery talk with both the artists and representatives from a number of LGBT community organizations.

EST-CE QUE ÇA VOUS DÉRANGE? EH BIEN NOUS, ÇA NOUS DÉRANGE...

Si nous apprécions les motivations sous-jacentes derrière la campagne anti-homophobie du gouvernement québécois, nous ne pouvons nous empêcher d'être en colère contre bien de ses défauts. Nous sommes en effet extrêmement critique envers la dilution des différences portées par les communautés queer et trans au profit de prétentions normatives d'être « tout comme les hétérosexuels » - apparemment la seule raison valable et suffisante afin d'être traités comme des êtres humains - en plus de l'énorme gâchis de fonds gouvernementaux utilisés pour financer une campagne qui n'est guère convaincante pour n'importe qui n'étant déjà pas un minimum tolérant envers nous, les queers.

Vraiment? Une énorme campagne web pour nous représenter tout aussi chiantes que les hétéros ? Élever des enfants, poursuivre la même respectable carrière si chère à la classe moyenne, jouer des rôles proprement et méthodiquement genrés tout en achetant des biens de consommation hors-de-prix? La bonne blague! Les hétéros n'ont ni peur de nous ni ne nous détestent parce que nous respectons poliment leurs règles sociales, non non. Ils sont juste terrifiés à l'idée que nous puissions baiser d'une façon dont ils n'osent à peine rêver. Ce ne sont pas les couples homos de la classe-moyenne aspirant au mariage, respectables et monogames qui terrifient les plus libéraux, mais bien notre capacité à avoir des amis avec qui on s'envoie en l'air, de baiser en public ou en groupe, de baiser contre rémunération, de baiser tous les genres et sexes possible, et de baiser comme si on en avait rien à foutre, ou avec amour et compassion.

Millions de dollars ont été gâchés et reversés à la plus grosse compagnie de marketing canadienne alors que pendant ce temps-là, et cela ne fait aucun doute, les queers et trans souffrent toujours des mêmes attaques. Les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral accroissent toujours plus la criminalisation du VIH, les travailleurs du sexe se battent inlassablement pour des conditions de travail adéquates, la police continue ses descentes dans les bars, les personnes trans se heurtent encore contre certaines des politiques provinciales les plus strictes dans leur lutte pour l'autodétermination des sexes sur les papiers d'identité, les écoles secondaires freinent constamment la mise en place de cours d'éducation sexuelle et les immigrants queers et réfugiés font face à des politiques d'immigration toujours plus répressives.

Au cœur d'une époque d'austérité sans fin, nous préfererions voir cet argent distribué directement à des organisations queers et trans, qui, de par leur travail, supportent notre communauté et informent les hétéros à quel point nous sommes merveilleusement différents et pas SEULEMENT juste comme eux.

- Jean Marois & Pauline Charest

DOES THIS BOTHER YOU? — WELL, IT BOTHERS US...

While we appreciate the underlying motivations of the Quebec government's anti-homophobia campaign, we can't help but be angry about its many failures. We are unimpressed by the erasure of queer and trans difference through normative claims of being "just like straight people"—apparently the reason for which we are worth being treated like humans—in addition to the huge waste of government funding on an advertising campaign that is unconvincing to anyone not already mildly tolerant of us queers.

Really? A whole multi-media ad campaign to make us look just as boring as straight people: raising children, pursuing respectable middle-class careers, performing proper gender roles, and buying overpriced produce? As if. Straights aren't scared of us or hate us because we politely play by their social rules. They're terrified of us because we like to fuck in ways they only wish they could. It's not middle-class, respectable, monogamous, marriage-bound gay couples that terrify even the most liberal, but our ability to enjoy having friends we fuck, fucking in public, fucking in groups, fucking for cash, fucking all genders and sexes, and fucking like we don't give a fuck or fucking with love and compassion.

Millions of dollars wasted on the largest corporate marketing firm in Canada—meanwhile, queer and trans people are under attack make no mistake. Provincial and federal governments are ramping up criminalization of HIV, sex workers are still fighting for adequate working conditions while provincial police continue to raid our bars, trans people still face some of the most stringent provincial policies in their struggle for gender self-determination on identification papers, high school students get no sex education whatsoever, and queer immigrants and refugees face stricter and more regressive immigration reforms. In the age of never ending austerity, we would rather see this money spent supporting queer and trans organizations doing the work that actually supports our community and educates the straights about how we are wonderfully different and NOT just like you.

- Jean Marois & Pauline Charest

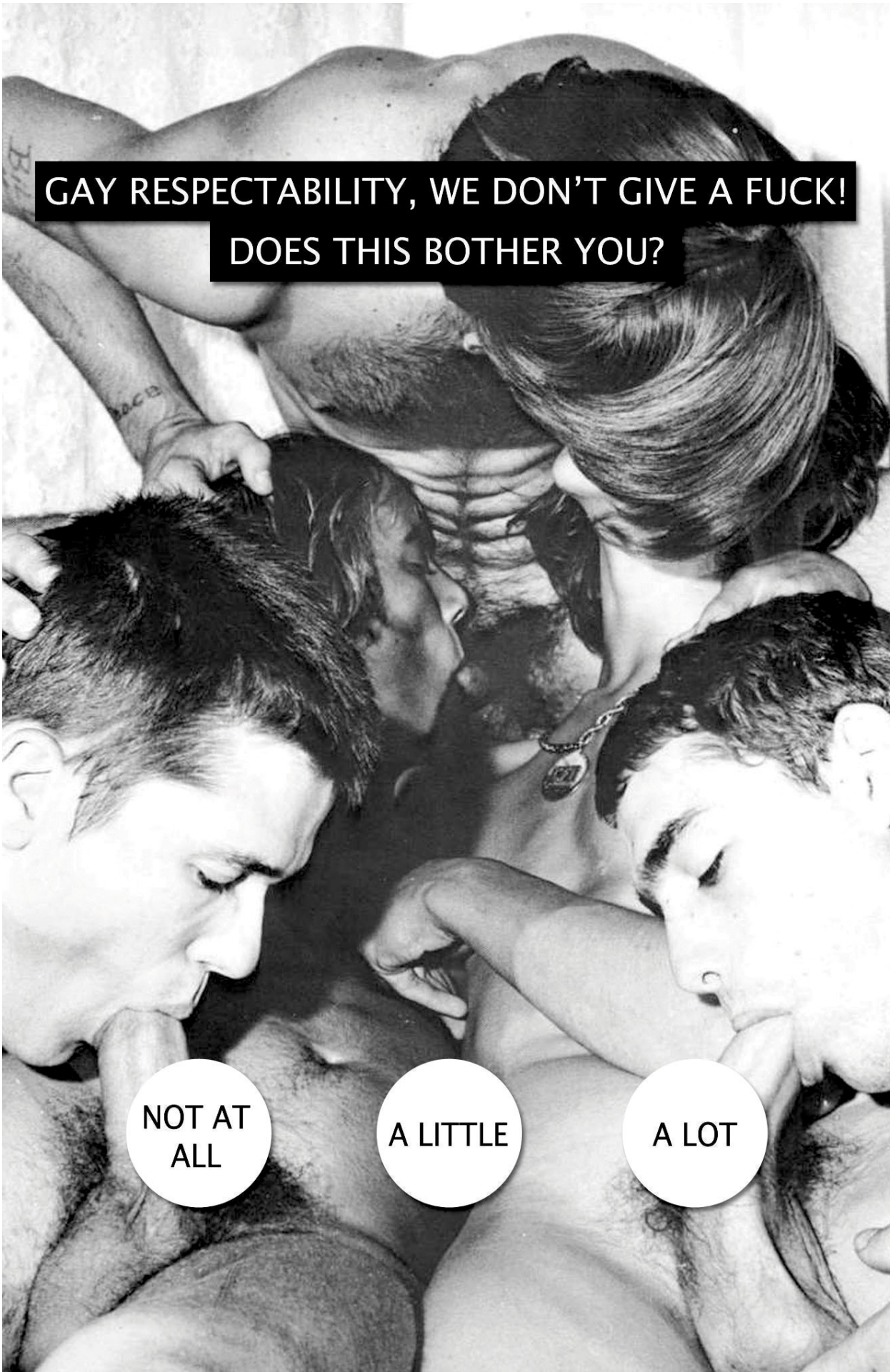


**VOTRE RESPECTABILITÉ GAIE. ON S'EN FOUT!
EST-CE QUE ÇA VOUS DÉRANGE?**

**PAS DU
TOUT**

UN PEU

**BEAU-
COUP**



GAY RESPECTABILITY, WE DON'T GIVE A FUCK!

DOES THIS BOTHER YOU?

NOT AT ALL

A LITTLE

A LOT

ENTREVUE AVEC MATTHEW HAYS

MATHEW HAYS : D’OÙ VOUS EST VENUE L’INSPIRATION POUR CETTE CHAMPAGNE D’AFFICHAGE?

J&P ET PAULINE : Nos affiches font réplique à la campagne publicitaire anti-homophobe coûteuse et maladroitement conduite par le gouvernement québécois. Cette campagne de 7,1 million de dollars s’étalera sur cinq ans, soit jusqu’en 2015. Depuis la diffusion initiale des messages publicitaires en mars dernier, les annonces web, radio et télévisées nous ont déçues -- sans grande surprise, cela dit -- par leur nature problématique. Cette riposte provocatrice de notre part trouve des fondements historiques dans le mouvement de libération gaie, faisant écho au passé d’émergence politique très chargé de la ville de Montréal. Il est nécessaire de se rappeler qu’elle donna lieu à d’imposantes manifestations de rue suite aux raids policiers de saunas, bars et orgies privées du milieu gai.

MH : QU’EST-CE QUI VOUS A DONC TANT OFFENSÉ DANS LA CHAMPAGNE ANTI-HOMOPHOBIE DU GOUVERNEMENT QUÉBÉCOIS?

J & P : Ce n’est pas tant que le contenu de celle-ci nous ‘offense’ véritablement, puisqu’il en faudrait beaucoup plus pour causer un réel outrage chez nous, mais nous croyons qu’il s’agit d’un usage fort inconsideré de ressources. Il est déconcertant de s’imaginer n’importe qui à ce jour s’ébahissant devant l’idée comme quoi médias sociaux et marketing social détiennent à eux le pouvoir d’engendrer un changement substantiel à long terme. Comme si de partir un compte Twitter et d’engager une équipe de branding suffisait pour faire disparaître l’homophobie comme par magie! Les fonds publics dépensés pour cette campagne auraient plutôt dû être investis dans le soutien aux organismes de communautés queer et trans locales, particulièrement vu la période économique précaire et le climat d’austérité qui règne.

Il s’avère tout aussi troublant de pouvoir interpréter à travers la campagne un discours comme quoi la valeur humaine d’un individu est basée sur ses capacités de reproduire les normes hétérosexuelles établies. Elle n’entend en rien une cause de célébration des cultures queer ou trans (ainsi que tout une variété d’autres sous-cultures sexuelles), ou de la grande beauté de nos différences à la banale bourgeoisie hétéro. La campagne proclame “Nous et vous sommes pareils!”, alors que nous affirmons qu’une grande partie de nous ne le sont pas, et donc que nos dissemblances devraient être valorisées et respectées -- non effacées ou édulcorées. Il s’agit là en quelque sorte du même conflit qui émergea durant les décennies 80 et 90, sujet élaboré dans toute sa complexité dans *The Trouble With Normal* selon Michael Warner.

MH : QUE PENSEZ VOUS DONC DES CITOYENS GAIS QUI EUX HABITENT LA BANLIEUE ET MAGASINENT CHEZ IKEA? POUR EUX, LA CAMPAGNE DÛ INITIALEMENT POURVOIR UN CERTAIN CONFORT.

J & P : La représentation d’aucun des individus de la campagne ne s’est avérée une incarnation physique ou sexuelle s’écartant visiblement des normes sociales présumées exemplaires. Le message sous-jacent de la campagne fait entendre, en gros, que tout bon citoyen pourrait peut-être avoir une sexualité différente de la nôtre derrière une façade socialement jugée comme “acceptable” par le reste de la société. Nous convenons que la campagne dû manifester être fondée sur des intentions honorables, mais son message “assainissant” heurte en fait les individus trans et queer dont l’apparence détonne distinctement

de l’entourage social. Réfléchissons à ce qu’impliquerait une campagne anti-homophobie/transphobie dans laquelle toutes sortes de pédés flamboyant(e)s, drag kings et queens, “bull dykes”, “gender queers” ainsi que d’autres queers d’une identité sexuelle non-conformiste figurent à l’avant-plan plutôt que marginalisés tels qu’ils le sont dans la campagne du gouvernement. Il est vrai que plusieurs homosexuel(le)s exposés à celle-ci durent se sentir affirmés et comblés, mais pourquoi cela se fait-il dans l’absence totale d’un discours sur la réalité des personnes ne se conformant pas aux modèles dominants de sexualité et de citoyenneté?

Un certain consensus général ressassé à travers les opinions d’amis et de proches queer/trans (dont plusieurs œuvrant dans des organismes communautaires) juge la campagne comme anodine, tout au plus. Mais à l’image des campagnes médiatiques luttant pour le droit au mariage gai partout sur le globe, les desseins de normalisation derrière celle du gouvernement québécois (elle munie d’une seule perception de la façon d’être gai/trans -- soit caucasien, de classe moyenne, en couple et d’une identité sexuelle restant bien dans les normes) s’avèrent un sérieux problème. Comme pour toute campagne s’adressant à la jeunesse gaie/trans, le message qui circule entre ses lignes se résume à : si vous ne correspondez pas à tel éventail de représentations, vous n’êtes pas accompli ou il y a probablement quelque chose de pathologiquement incorrect en vous.

MH : CONSIDÉREZ-VOUS LA CAMPAGNE MENÉE PAR LE GOUVERNEMENT QUÉBÉCOIS COMME INSUFFISAMMENT INCLUSIVE?

J & P : Cette question sensible a en fait déjà été soulevée durant les stages de développement du projet par les groupes consultés dans sa création (aux dires de certains amis directement impliqués). On nous laisse quand même avec l’impression que soit Cossette ou le gouvernement n’a pas tenu compte des commentaires et réflexions apportés. Pour nous, l’échec de cette campagne se résume à son application intégrale d’une logique primordiale aux normes hétéro qui chérit la similitude au détriment de quoi que ce soit d’autre. La légitimité d’une bonne et diverse représentation ne se renferme pas, de toute façon, dans le respect d’une grille de chiffres calculant la présence de chaque groupe dans le tableau, mais commence plutôt par poser les bonnes questions quant aux notions de pouvoir et d’autoreprésentation chez ces groupes, tel que relaté par l’artiste canadien Richard Fungs dans “Coloring the Screen” il y a déjà de cela presque deux décennies.

MH : IL EST ASSEZ PARTICULIER QUE VOUS-MÊMES N’AYEZ PAS INCLUS DE REPRÉSENTATION LESBIENNE DANS VOS PROPRES AFFICHES, DÉCISION QUI VOUS A ATTIRÉ LES CRITIQUES DE CERTAINS.

J & P : Le sujet de la représentation lesbienne s’avère épineux et a fait l’objet de discussions exhaustives au sein de notre collectif. Nous avons opté pour l’écartement de celle-ci pour bon nombre de raisons : en premier lieu vu notre inquiétude qu’elle se retrouve fétichisée par les hommes hétérosexuels (l’imagerie associée fréquemment manufacturée par et pour des hommes), puis ensuite parce que ses plus récentes formes illustratives -- nullement mauvaises en soi, cela dit -- portent déjà des connotations éminemment reconnaissables que nous ne voulions pas risquer de nous approprier à tort.

Il est d’autant plus complexe de faire face à la représentation de la sexualité lesbienne (ainsi que d’autres formes souvent relayées aux marges) compte tenu de notre position en tant que collectif d’art temporaire composé

de quelques pédés (masculins). Nous nous sommes retrouvés confinés par toutes sortes de pressions pour telle ou telle représentation ayant pour objet des expériences individuelles que nous ne pouvons pas connaître véritablement. Le risque primordial dans toute tentative de représentation d'autrui peut faire surgir le premier "Mais comment osez-vous parler à notre nom?" si rapidement que les deux issues imaginables à un scénario semblent obligatoirement laisser un côté perdant. Ce qui nous laisse nettement plus optimistes, c'est la démarche d'autoreprésentation queer radicale, puisque selon elle, il ne s'agit pas de faire alterner la couleur de peau ou les organes génitaux de nos sujets pour plaire à tous et toutes. Des groupes tels que Dyke Action Machine!, Fierce Pussy Collective, Kiss and Tell Collective, Lesbians to the Rescue et Redykeulous sont de formidables inspirations à nos yeux, maîtrisant la représentation lesbienne avec plus d'habileté que nous saurions l'imaginer. En outre, nous encourageons de tout notre cœur la présence d'autres projets culturels queer interventionnistes dans la rue à nos côtés!

**MH : À QUEL MOMENT ET EN QUELLE QUANTITÉ
FURENT-ELLES POSÉES CES AFFICHES DANS LA RUE?
ÉTAIT-CE SEULEMENT DANS LE VILLAGE?**

J & P : Environ six mois avant leur exposition en galerie, nous en avons imprimé des centaines pour les afficher dans les secteurs du Village, Centre-Sud, Hochelaga, au Centre-Ville et sur le Plateau. Nous avons entrepris la couverture des coins du Mile-End, Mile-Ex et Sud-Ouest mais après que certains gais respectables aient commencé à réclamer notre tête sur un plateau, nous avons conclu à la garder baissée pour quelques temps.

Durant la même période, nos affiches se sont retrouvées sur les murs de l'édifice des beaux-arts de l'Université Concordia (où plusieurs d'entre nous enseignent ou suivent des cours). Alors que les impressions polarisées par la présence de nos affiches dans la rue devinrent de plus en plus visibles, nous avons su tirer certains constats sur les politiques d'affichage et de représentation visuelle sur les murs d'université. En à peine quelques jours, le personnel de sécurité les avait déjà retirées jusqu'à la dernière, à l'insistance d'administrateurs et d'étudiants aussi mécontents que répugnés par le geste.

Apparemment que plusieurs personnes, autant dans la rue que à l'université, jugeaient la présence d'images sexuellement explicites uniquement acceptable dans des espaces privés comme une galerie, où des natures plus sensibles ne se verraient pas confrontées à une imagerie politique aussi frontale. Nous avons peu à peu travaillé à la mise en place d'une exposition, conscients du privilège sous-jacent à cet espace où résident les formes d'art 'officielles'. Il ne s'agissait ici pas du tout de nos premières intentions réservées à notre démarche, compte tenu du fait que la rue présente un terrain immensément plus accessible et enclin au dialogue. Mais telle ouverture est accompagnée du coût de rendre beaucoup plus éphémère la présence d'une œuvre sur le décor de la métropole frénétique. Et d'autre part, nous pris conscience du potentiel d'ouverture d'un discours fort intéressant sur la valeur significative et culturelle attribuées aux œuvres d'art 'approuvées' par leur simple présence dans un tel lieu. Non seulement sommes-nous curieux d'éventuellement témoigner du clivage entre les réactions suscitées dans chaque milieu, mais nous sommes surtout stimulés par cette petite charge symbolique subversive avec lesquelles atterrissent nos œuvres dans un environnement prédisposé à les discréditer comme 'basse culture' provocatrice.

De plus, notre exposition proposera une installation interactive invitant les participants à collaborer seul-à-seul avec un photographe sur les lieux dans le but de créer leur propre affiche en faisant alterner l'arrière-plan de notre modèle. En ouvrant bien grand les portes à de nouveaux collaborateurs allant

au-delà des 'co-conspirateurs' initiaux du collectif, nous espérons faire accroître les possibilités d'autoreprésentation de façon organique et collective. Nous avons lancé le projet avec un lot de six imprimés différents, mais bien entendu, il n'y a aucune raison de vouloir limiter celui-ci à un tel nombre.

**MH : QUELLE FUT VOTRE RÉACTION SUITE AUX
RÉPONSES DE FUGUES SUR LA CAMPAGNE D’AFFICHAGE
DE RUE?**

J & P : La réplique timide et réservée de Fugues, tout comme celle des commentateurs sur le web, nous parut malheureusement assez prévisible. À commencer par les accusations de 'provocateurs homophobes' lancées dans notre direction, tout comme celles comme quoi nous avions commis un 'crime de haine' réactionnaire envers la communauté gaie pour parvenir à se faire entendre. Disons simplement que nous avions vu venir tel scénario, le niveau de discours généralement maintenu à ce niveau de nos jours. De quoi pouvoir attester d'une réalité selon laquelle tant de gais ont délaissé la vitalité du mouvement queer radical autrefois si palpable dans des milieux comme Montréal en échange d'une part d'un gros gâteau de mariage. Et à se remémorer que les toutes premières réactions vues de nos propres yeux quant aux affiches de rue s'avéraient diamétralement opposées à celles de Fugues et de son lectorat... Bref, nous considérons assez troublant que ceux-ci aient montré tant d'opposition en négligeant ne serait-ce même que de mentionner les caractéristiques à la surface de notre mouvement, soit nos racines identitaires d'organisme communautaire, vu la dualité avec ce qui représente un puisement de millions de dollars en fonds publics. Toutes ces dépenses auront donc été consacrées à l'élaboration d'une campagne publicitaire totalement dépourvue de réflexion ou d'incitation à combattre la criminalisation du VIH, la stigmatisation, les politiques eugéniques anti-trans de la bureaucratie gouvernementale, les réformes d'immigration régressives, l'amélioration des droits des travailleuses du sexe ainsi que pour une éducation sexuelle en milieu secondaire. Nous ne nous attaquons ici pas directement à des organismes-mammouths tels que Gai Écoute, eux héritant d'une bien grosse portion des fonds amassés par des organismes communautaires (collecte engendrée par l'initiative anti-homophobe du gouvernement québécois, Le Registre des Actes Homophobes du Québec, lui qui s'appuie sur les statistiques de crimes haineux). Le financement communautaire s'est vu significativement amoindri, avec 400,000 \$ au cours de sa première année pour chuter en-deçà de 35,000 \$ durant l'année fiscale 2013-14.

Concluons sur une note plus légère; suite aux éditoriaux peu reluisants publiés par Fugues à notre égard, il s'est adonné à plusieurs reprises que leur photographe officiel capture nos portraits durant le déroulement de plusieurs événements dans le milieu Montréalais. On ne peut que souhaiter que l'un des plus perspicaces d'entre eux aie su relier les points A et B dans sa tête à la vue de nos vêtements et chaussures couverts de grumeaux de colle à affiche...

Matthew Hays, auteur de The View from Here : Conversations with Gay and Lesbian Filmmakers, est un journaliste établi à Montréal. Il enseigne au sein des programmes d'études cinématographiques et de communication à l'Université Concordia.

INTERVIEW WITH MATTHEW HAYS

MATTHEW HAYS: WHAT INSPIRED THIS POSTER CAMPAIGN?

JEAN & PAULINE: Our posters are a response to the overpriced and misdirected anti-homophobia advertising campaign produced by the Quebec government. The campaign is a \$7.1 million dollar five-year project lasting through 2015. Their website, radio, and television ads were launched in March 2013 and many of us were disappointed -- but not surprised -- by the problematic nature of the campaign. Our provocative response is historically situated in gay liberation politics and a reminder that our political emergence here in Montreal came in the form of massive street protests after bathhouse, bar, and sex party raids.

MH: WHAT OFFENDED YOU SO MUCH ABOUT THE QUEBEC GOVERNMENT'S ANTI-HOMOPHOBIA CAMPAIGN?

J & P: It's not so much that we were offended, as it takes a lot to get our panties in a bunch, but that we think it's a poor use of resources. It is unbelievable that anyone is still wooed by the idea that social media and social marketing actually creates substantial long-term cultural change. Like, you just have to start a twitter and hire a branding company and poof—homophobia is all gone! The money used for this campaign should have all, not just a small fraction, been used to support local grassroots queer and trans community organizations in this time of austerity and economic insecurity.

It's also really troubling that our worth, as humans, is based solely on our ability to mimic the norms of heterosexuality in this campaign. It is not saying that we should value queer and trans culture (including our varied sex cultures) or our wonderful difference from bourgeoisie hetero boredom. This campaign screams "We are just like you!" and we are saying that actually many of us are not, and that our differences should be valued and respected—not erased or sanitized. This is the same ongoing conflict that emerged in full during the 1980s and 90s and is discussed at length in Michael Warner's *The Trouble with Normal*.

MH: WHAT ABOUT THOSE GAY PEOPLE WHO DO LIVE IN THE BURBS AND SHOP AT IKEA? FOR SOME OF THOSE PEOPLE, THE INITIAL CAMPAIGN MUST HAVE PROVIDED SOME COMFORT.

J & P: Surely the campaign felt like an adequate representation of some people's lives, but from what we've gathered from friends and folks working in grassroots queer and trans community organizations is that this campaign was largely viewed as innocuous, if anything. But much like the media campaigns for gay marriage across the globe, the normalizing function of the Quebec government's campaign, and it's singular representation of how to be gay and trans (white, middle-class, coupled, gender conforming, etc) is actually a serious problem. Through these kinds of representational campaigns young queer and trans people are basically being told that if they can't live up to the images being produced in these kinds of media campaigns, you're a failure or you're not good enough or that there is something pathologically wrong with you.

Nobody in the original campaign was represented as a person with a visible sexuality or body type that betrays the invisible assumed social norms. The unintended point of the campaign's message was that well-to-do average folk may have sexualities that are unnoticeable behind their socially accepted modes of mostly invisible public presentations. We acknowledge that the campaign had good intention, but we found it sanitizing, and harmful to trans and queer people who are noticeably different in public, those of us who don't pass as

straight and/or gender conforming. For instance, what would it mean to produce an anti-homo/trans-phobia campaign where flaming faggots, drag kings and queens, bull dykes, gender queers, and gender nonconforming people figured centrally as opposed to being pushed further to the margins as they are in the Quebec government's campaign. So surely some gay, lesbian, bisexual, and transgender people that pass felt excited and affirmed by said campaign, but at what cost does this feeble government attempt to address homo/trans-phobia impact those of us on the margins that don't conform to dominant models of gendered and sexual citizenship?

MH: DID YOU FEEL THAT THE QUEBEC GOVERNMENT'S CAMPAIGN WAS NOT INCLUSIVE ENOUGH?

J & P: The inclusiveness of the people represented in the ad campaign's images has already been critiqued by groups who were consulted in the project's creation (as we are told by friends who participated in that process), but it appears either Cossette or the Quebec Government didn't really listen as everyone in their campaign appears racialized and classed in predominant ways. Our point however, is that this campaign fails no matter how racially, ethnically, classed, or gender diverse it could be, because it still relies on the logic of sameness to dominant hetero social norms. And besides, diverse representations aren't simply a numbers game of who appears how often, but a question of power and self-representation as Canadian artist Richard Fung pointed out in "Coloring the Screen" nearly two decades ago.

MH: THAT'S INTERESTING BECAUSE YOU DID NOT HAVE ANY LESBIAN REPRESENTATION IN YOUR POSTERS, AND SOME PEOPLE CRITICIZED YOU FOR THAT.

J & P: The subject of lesbian representation is a tricky one for us and something we've discussed at length as a collective. We shied away from using lesbian imagery during our street action for a number of reasons: we were worried about the fetishization of lesbian sexuality by straight men, that the images of lesbian sexuality are mainly created by men for consumption by men, and that the more contemporary images being created for and by lesbians were something we were trying to avoid (as we did with our gay male representations) not because they aren't good images, but because we didn't want our work to be about recognizable characters in the images as to avoid narrativizing.

There is also a question of what it means to represent lesbian sexuality (and other others) as a temporary art collective comprised of a few fags. We ended up in this bind where we felt the demand to include representations of experiences we cannot and do not know, and then if/when you do take the risk and represent the other, the first critique is, "How dare you speak for us?!" It's almost a damned if you do, damned if you don't scenario. But what is most interesting to us is the work of radical queer self-representation, because again it isn't simply about changing the color of the skin or genitals of the people in the images. Groups like Dyke Action Machine!, Fierce Pussy Collective, Kiss and Tell Collective, Lesbians to the Rescue, and Redykeulous inspire us and do lesbian representation far better than we ever could. Plus, we'd love for more people to be out on the streets doing queer interventionist cultural projects in addition to ours!

MH: WHEN DID THESE POSTERS GO UP ON THE STREETS AND HOW MANY DID YOU PUT UP? ARE THEY JUST IN THE VILLAGE?

J & P: About six months before the gallery exhibition we printed hundreds of posters and they went up all over the Village, Centre-Sud, Hochelaga, Downtown, and the Plateau. We had planned to put up posters further into Mile End, Mile Ex, and the South-West, but after some upstanding respectable gays started calling for our heads on a platter we decided to lay low for a while.

At the same time posters were also put up in the fine arts buildings at Concordia University where some of us teach and/or study. Just as spectatorship in the city streets provoked ambivalent responses, so too the posters raised issues concerning what is allowed to be visually represented and critiqued in the public spaces within the university. Within days security personnel systematically removed the posters from the university walls at the request of a distraught administrator and fine arts students were on the hunt trying to figure out who had the audacity to do such a thing.

Apparently many people, both on the street and within the university, felt our sexually explicit work belonged safely tucked away in a more private space like an art gallery where less feathers would be ruffled by its confrontational visuals and politics. Eventually we decided to do a gallery exhibition for which this catalog has been created, acknowledging the privilege that resides within gallery spaces where official art is viewed. This was not the primary intended venue for our work, as the city streets are a much more public, accessible, and visible place of exhibition and dialogue, but street works are often ephemeral and disappear into the backdrop of the ever changing streetscape too quickly. Furthermore, there are meanings and interpretations given to 'official art' that is exhibited in spaces of approved cultural production that we find worth exploring and exploiting. We are not only interested to see how our work differs in its reception by simply being viewed on gallery walls, but would also like to give our posters a flicker of institutional power in defiance of voices within the arts that have brushed our work off as inappropriate low-brow culture jamming.

Additionally, our gallery exhibition features an interactive installation where participants can work one-on-one with a photographer to make their own poster right on the spot by switching out the background image on the poster templates we created. By opening up the creative process to a much broader range of people than the original "co-conspirators" we will create a multitude of opportunities for collective self representation. We created six original prints, but this project need not remain limited to such a number.

MH: WHAT DID YOU THINK OF FUGUES' RESPONSE TO THE STREET-BASED POSTER CAMPAIGN?

J & P: Fugues' timid and apologetic response, along with the comments from their readers, was sadly rather predictable. From the accusations that we were just homophobic provocateurs and that we had "hate crimed" the gays to demands for our arrests and general denunciations that we were all thoughtless idiots "setting back the movement"—it was all rather expected as that is the level of discourse these days. It feels like so many gays have traded in a radical vision of queer life once so vibrant in places like Montreal for a piece of the wedding cake. Initial reception on the street from passersby in the village was appreciative and surprisingly jovial—a significant difference from the reaction we received from Fugues and their readership. We also find it troubling that the response from Fugues didn't actually deal with the big issues we brought to the forefront in our press statement: actually funding our grassroots community

organizations well, as opposed to squandering millions on an ad campaign that does very little to actually fight against HIV criminalization, stigmatizing, bureaucratic and eugenic anti-trans government policies, regressive immigration reform, and for the rights of sex workers as well as for public sex education in high schools. And no, we aren't talking about well funded behemoth organizations like Gai Écoute that received a lion's share of the overall community funding set aside through the government's anti-homophobia initiative for their project, the Quebec Register of Homophobic Acts, a "hate crime" statistics project. This community funding was also significantly reduced by the Quebec government from about \$400,000 in its first year to under \$35,000 in the 2013-2014 fiscal year.

On a humorous note, shortly after Fugues wrote unsympathetically about our street-based intervention, they were eagerly but unknowingly snapping photographs of us at other unrelated public events in Montreal. We can only hope that with a discerning eye some may have seen the remnants of poster paste splattered on our shoes and clothes and connected the dots.

Matthew Hays is a Montreal-based journalist and the author of The View from Here: Conversations with Gay and Lesbian Filmmakers (2007). He teaches courses in film studies and communication studies at Concordia University.



**VOTRE RESPECTABILITÉ GAIÉ. ON S'EN FOUT!
EST-CE QUE ÇA VOUS DÉRANGE?**

**PAS DU
TOUT**

UN PEU

**BEAU-
COUP**



GAY RESPECTABILITY, WE DON'T GIVE A FUCK!
DOES THIS BOTHER YOU?

NOT AT ALL

A LITTLE

A LOT

ACTES DE DISPARITION

PAR ERIN SILVER

Je veux une présidente gouine. Je veux un(e) président(e) atteint(e) du sida, je veux un président pédale et je veux un(e) président(e) sans assurance maladie. Je veux quelqu'un avec une mauvaise dentition et un sale caractère, quelqu'un ayant déjà connu ce goût infect de bouffe d'hôpital, quelqu'un qui se travestit, a déjà pris de la drogue et consulté pour des troubles psychologiques, quelqu'un ayant déjà commis des actes de désobéissance civile. Surtout, je veux savoir pourquoi tout cela est impensable. Je veux savoir pourquoi nous avons commencé à glisser vers un consensus qui établit toujours le président en tant que clown : toujours monsieur-le-très-honorable, jamais la fille de rue. Toujours patron, et jamais employé, toujours menteur, toujours voleur et jamais pris pour ses délits. [Zoe Leonard, extraits de *I Want a President*, 1992]

Je souhaite lire l'intervention cinglante d'affichage *Does This Bother You?* (« Cela vous dérange-t-il? ») comme s'inscrivant dans l'héritage historique des actes de disparition queer. Cette charge subversive pointée en direction de la représentation édulcorée et sanitaire de la communauté LGBTQ servie par le gouvernement québécois, montée de toutes pièces par "un collectif d'art temporaire entre quelques pédés" autoproclamé, fut placardée ici et là dans la ville de Montréal en une seule nuit. Elle mis de l'avant une sélection variée de queues en érection, de corps robustes, de corps mous, de cuir et de jeux de pouvoir érotiques mettant à la lumière les délices de sexualités radicales, tout comme le pouvoir intrinsèque à toute représentation sexuelle non-normative d'agiter et de provoquer lorsqu'elle prend part à l'espace public.¹ Comme de fait, en présentant une imagerie brouillant les lignes séparant les cultures à « haut » et « bas » contextes, la série d'affiches fait pied-de-nez aux conventions en plaçant dans l'espace public un contenu ordinairement relayé aux galeries d'art ou magazines pornographiques. Produite presque un quart de siècle après la montée de la censure du début des années 90, il prit moins de vingt-quatre heures avant que celle-ci, comme par magie, disparaisse totalement de l'espace urbain.

Un certain consensus à l'égard de *Does This Bother You?* veut que les images en soi n'auraient été considérées nullement offensantes si elles avaient été initialement été affichées dans une galerie plutôt que dans la rue. Or, il est assez ironique que l'historique de l'acceptation de l'art queer dans les galeries elle-même soit enracinée dans l'activisme de rue, trouvant ses fondements dans la production d'œuvres au milieu des années 80 et 90 qui combattaient la désinformation médiatique durant la crise du sida et lançaient un appel d'aide urgent au gouvernement. Il est tout aussi nécessaire de considérer l'influence d'activistes féministes et de militants pour les droits civils des années 70 tels que Barbara Kruger et Jenny Holzer, dont la combinaison de gestes politiques féministes et expertise en relations médiatiques sut simultanément élever leur travail jusqu'aux rangs des institutions et de la sphère publique. En 1995, l'artiste et conservateur d'art Nayland Blake expliqua dans l'essai accompagnant son exposition queer pionnière *In a Different Light* au Berkeley Art Museum à l'Université de la Californie que « [l']ouverture d'un espace voué à l'identité queer dans la rue sut pourvoir un modèle pour en faire de la sorte dans le contexte de la galerie d'art. »² Crucialement, cependant, celui-ci note que la tendance des institutions artistiques à réduire les ouvrages queer à « un volume plus digestible », les tenants et aboutissants de l'activisme queer demeurent en large partie absents de « la mémoire visuelle du monde des arts », existant dans un univers parallèle et annexé de l'histoire de l'art.³ Le cas médiatisé en 2010 du retrait par la National Portrait Gallery à Washington de *A Fire in My Belly* (1987) du regretté David Wojnarowicz, court-métrage conçu en tant qu'in memoriam à l'amant et collaborateur de l'artiste, Peter Hujar, suggère un retour alarmant retour en direction des guerres de censure du début des années 90. Le geste pourrait être identifiable comme ce que le critique d'art Blake Gopnik décrit en tant qu'« attaque directe [...] sur l'homosexualité et les images de celle-ci. »⁴

Cette alternance entre effacement et visibilité est conjurée de façon on ne peut plus frontale dans *Does This Bother You?*, qui fait référence à l'historique complexe et fréquemment censurée de l'héritage artistique queer. L'œuvre convoie des expressions renouvelées à cet autoportrait de Robert Mapplethorpe portant des jambières en cuir, son cul à l'air et pénétré par un fouet de cuir, ainsi que celui du jeune amant d'Evergon, allongé nu, attaché et bâillonné par ce qui semble être l'obturateur de la caméra sur les cuisses de l'artiste. Et bien que le reste des images complétant la série aient été tirées de la pornographie gaie des années 70, la machine Xerox rend honneur à ses fonctions de démocratisation de l'esthétique— aucune des images n'est moins artistiquement vibrante, ou moins salace. De la sorte, son observateur est forcé de faire un choix : décrier la série, ou l'agréer en tant qu'ensemble.

Does This Bother You? force une étude rapprochée des actes de disparition et d'assimilation venant renforcer des idéologies propres à des individus ayant accès à des ressources et un pouvoir supérieurs. En prenant conscience de cela, il est important de mettre en relief l'un des actes de disparition qui prend place à l'intérieur de l'œuvre en soi, c'est-à-dire son absence de représentation

1 *Does This Bother You?*, entrevue avec Matthew Hays

2 Nayland Blake, "Curating In a Different Light," dans *In a Different Light: Visual Culture, Sexual Identity, Queer Practice*, ed. Blake, Lawrence Rinder, Amy Scholder (San Francisco: City Lights Books, 1995), 24-25.

3 *Ibid*

4 Blake Gopnik, "National Portrait Gallery bows to censors, withdraws Wojnarowicz video on gay love," *The Washington Post*, Mardi, 30 Novembre 2010. <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/11/30/AR2010113006911.html>

lesbienne. Bien que cette omission ait délibérément été faite par les artistes dans le but de contourner la fétichisation de la sexualité lesbienne pour le public hétérosexuelle, on pourrait aussi affirmer que leur décision contourne une opportunité de visibilité pour l'identité lesbienne. Pour ce qui est de cette parenthèse, je ne souhaite aucunement retirer de légitimité au projet, mais plutôt, de considérer la possibilité de récupérer une trace de l'héritage féministe militante en cherchant comment le situer dans la trajectoire historique de l'activisme culturel queer et lesbien.

Plus précisément, je cherche à situer l'ouvrage en compagnie de l'affiche *I Want a President*, lui ayant circulé partout dans New York durant la campagne présidentielle de 1992, surtout pour prouver que la démarche employée par Leonard est perceptible comme en grande partie fondation idéologique à *DTBY?* Ainsi que d'autres formes d'activisme culturel queer. D'établir un lien de la sorte entre l'œuvre de 1992 de Leonard permet non seulement d'illustrer la condition toujours précaire des communautés non-hétéronormatives et de ses individus, mais démontre également le dévouement continu de leurs manœuvres d'interventions dans les circuits du pouvoir ayant relégué les communautés féministes et queer vers la marge. Dans son essai « *Queer and Then?* » publié en 2012, Michael Warner positionna l'œuvre de Leonard comme étant « emblématique [des] types de politiques de rue » qui menèrent à l'adoption du terme « queer » comme un terme identificatoire. Il louangea le texte-même de l'œuvre en tant qu'appel à la réévaluation des structures sociétales pour leur impact sur l'expérience humaine, personnifiant

...plusieurs des pulsions de base à partir desquelles la théorie queer pris un point de distanciation : l'élargissement des politiques relatives aux minorités jusqu'à la question de ce qui est « disable »; une attention à la hiérarchie de la respectabilité saturant le monde; le mouvement au travers des structures de violences sociétales se chevauchant mais très disparates dans le but de conjurer une série de marges sans véritable noyau identitaire; un utopisme bizarrement mélancolique; une prise de position aussi spéculative que prophétique à l'extérieur de la politique— pour ne pas dire un manque d'habileté d'en tirer quelque chose de concret— en l'émulant dans l'usage de son style.⁵

Malheureusement, la signification de la théorie féministe et lesbienne, sa production culturelle et l'activisme relié s'est vu de plus en plus mis à l'écart dans la chronologie de l'historique queer. Malgré les éloges de Warner pour le travail de Leonard et de son incarnation radicale des buts à long-terme de l'activisme queer, la lecture de celui-ci est faite selon une perspective queer, donc pas nécessairement féministe. En décrivant *I Want a President* comme étant un « texte n'ayant manifestement pas vu le bureau d'un professeur d'anglais avant de se faire photocopier », son commentaire peu éclairé sur sa forme grammaticale brouillonne représente en quelque sorte un manque de considération de la part de Warner. Il s'agit d'une omission de l'apport historique de l'activisme culturel et féministe ainsi que de ses formes d'expressions créatrices, celles-ci développées en tandem avec la production culturelle de la libération gaie et de l'activisme queer naissant. Cette « écriture féminine » ayant émergé de l'œuvre de pionnières féministes françaises telles qu'Hélène Cixous, Luce Irigaray et Julia Kristeva, des genres féministes autobiographiques et épistolaires, ainsi que le développement, par Judy Chicago et Miriam Schapiro, d'une esthétique centrée sur la femme en tant que mise en contexte pertinente aux expériences féminines ayant servi de fondation à la production artistique féministe et l'activisme culturel.

Un peu à la façon dont l'imagerie sexuelle radicale miroite celle de la sexualité male présente dans *Does This Bother You?*, déceler à cette dernière une redevance à la représentation féministe et lesbienne devient plus perceptible par le point commun de ceux-ci à systématiquement se voir écartés du portrait. La substitution est importante— non seulement pour l'avancement en direction de la visibilité accrue dans les spectres de marginalisation, mais également pour un examen plus en profondeur des systèmes d'exclusion en pleine intersection. Si nous lisons le *I Want a President* de Leonard comme appel queer féministe conspirationniste, alors *Does This Bother You?* est forcément se doit nécessairement d'être lu comme en étant la réponse en écho. Ce dialogue imaginé entre les deux œuvres suggère de la sorte que *Does This Bother You?* fait autant partie du moment présent qu'il en est du futur ou du passé. À la lumière de l'affiche de Leonard, *DTBY?* conjure donc une série d'échanges sous formes d'appels et de réponses, autorise des carrefours culturels et temporels, et implore l'adoption de fils de pensée sur les espaces radicaux et émancipatoires.

5 Michael Warner, "Queer and Then?," *The Chronicle Review*, *The Chronicle of Higher Education* (le 1er janvier 2012), <http://chronicle.com/article/QueerThen-/130161/>

Erin Silver a récemment complété son Docte Rat en Histoire de l'Art et Études Féministes à l'Université McGill. Sa dissertation finale proposa une analyse historiographique de l'historique nord-américaine en termes de production artistique queer/féministe, tel que documenté de 1970 à 2012 par les institutions capitales des communautés artistiques alternatives de celles-ci. Elle enseigne désormais aux universités Concordia et Guelph.

DISAPPEARING ACTS

BY ERIN SILVER

I want a dyke for president. I want a person with aids for president and I want a fag for vice president and I want someone with no health insurance [...] I want someone with bad teeth and an attitude, someone who has eaten that nasty hospital food, someone who crossdresses and has done drugs and been in therapy, I want someone who has committed civil disobedience. And I want to know why this isn't possible. I want to know why we started learning somewhere down the line that a president is always a clown: always a john and never a hooker. Always a boss and never a worker, always a liar, always a thief and never caught. [Zoe Leonard, excerpts from *I want a president*, 1992]

I want to read the broadside poster intervention *Does This Bother You?* as born of the enduring legacy of queer disappearing acts. Charging against the government's portrayal of a sanitized and de-sexualized LGBT community as part of the multimillion dollar anti-homophobia campaign produced by the Quebec government, the critical counter-response, created by the self-described "temporary art collective comprised of a few fags" and wheat-pasted around Montreal over the course of one night, featured the Xeroxed images of hard cocks, hard bodies, soft bodies, leather, and power plays heralding the pleasures of radical sexuality, as well as the power of non-normative sexual representation to agitate when placed in public view.¹ Indeed, featuring images that blurred the lines between high art and low culture, the work became blighted in its translation of images to be consumed within the sanctioned confines of the gallery or porn mag, to the unmediated spaces of the city. Produced almost twenty-five years after the censorship wars of the early-1990s, like magic, less than twelve hours after they were put up, the posters were nowhere in sight.

A popular opinion expressed about *Does This Bother You?* was that the images themselves would not have been considered offensive had they been exhibited in a gallery rather than on the street. The irony here is in how the eventual acceptance of queer art into the gallery is historically rooted in street activism, with foundations in early graphics produced in the late-1980s and early-1990s to combat media misrepresentations during the AIDS crisis and as a call to government and social action. We must also not forget the influence of 1970s feminist activism and Civil Rights direct actions and the poststructuralist feminist art strategies of 1980s feminist artists, including Barbara Kruger and Jenny Holzer, whose combination of feminist politic and media savvy simultaneously elevated their work in the realms of the institution and the public sphere. In 1995, artist and curator Nayland Blake explained in his curatorial essay accompanying the pioneering queer exhibition *In a Different Light* at the University of California, Berkeley Art Museum that "[t]he experience of opening up a place for queer identity on the street then provided the model for doing so in the context of the gallery."² Importantly, however, he goes on to note that due in part to the tendency among arts institutions to cut queer work down to "sizes it could digest," much of the cultural output of queer activism remains absent from the "visual memory of the art world," existing in a parallel, yet annexed, art history.³ The 2010 high-profile case of the removal, by the National Portrait Gallery in Washington, of the late David Wojnarowicz's 1987 *A Fire in My Belly*, a short video made in memoriam of the artist's lover and collaborator, Peter Hujar, suggests more than a return to the censorship wars of the early-1990s; this move might also be identified as what art critic Blake Gopnik described as "an attack [...] on gayness and images of it."⁴

These cycles of erasure and visibility are unapologetically conjured in *Does This Bother You?*, which tips its hat to the complicated and oft-censored sexual history of queer art history, lending new expression to the appropriated self-portrait of Robert Mapplethorpe wearing leather chaps, his ass exposed and penetrated by a leather whip, as well as Evergon's young lover, lying naked, bound, and seemingly gagged by the camera's remote shutter release on the photographer's lap. While the images rounding out the series are pulled from 1970s gay porn, the Xerox machine fulfills its role as the great aesthetic democratizer—no image is less artful, nor less salacious, and the viewer is thus forced to make a decision: decry the series, or embrace it as a whole.

Indeed, *Does This Bother You?* forces an examination of the disappearing acts of assimilation and the enforcement of ideology by those with greater resources and access to power. With this in mind, it is important to touch on one of the disappearing acts that occurs within the work itself, which is the absence of lesbian representation. While this decision was made by the artists in an attempt to circumvent the fetishization of lesbian sexuality for straight audiences, it can be argued that this decision coopts lesbian sexual agency while failing to expand the opportunity for lesbian visibility. In the context of this short reflection, I don't want to bemoan this particular point but, rather, to consider the possibility of recuperating a trace of the queer feminist gesture by proposing to situate the work along the historical trajectory of lesbian and queer feminist cultural activism.

1 From *Does This Bother You?* interview with Matthew Hays

2 Nayland Blake, "Curating In a Different Light," in *In a Different Light: Visual Culture, Sexual Identity, Queer Practice*, ed. Blake, Lawrence Rinder, Amy Scholder (San Francisco: City Lights Books, 1995), 24-25.

3 Ibid.

4 Blake Gopnik, "National Portrait Gallery bows to censors, withdraws Wojnarowicz video on gay love," *The Washington Post*, Tuesday, November 30, 2010, <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/11/30/AR2010113006911.html>

More specifically, I want to situate the work alongside Zoe Leonard's broadside poster *I want a president*, which circulated in New York during the 1992 presidential primary election, and to argue that Leonard's queer feminist broadside might be read as a key ideological foundation for *DTBY?* and other forms of contemporary queer cultural activism. Making the link between Leonard's 1992 work and more recent queer works not only illustrates the enduringly precarious position of non-heteronormative communities and individuals, but also shows continued commitment to intervening in the ideological circuits of power that have historically and enduringly relegated feminist and queer communities to the margins. In his 2012 essay "Queer and Then?," Michael Warner positioned Leonard's broadside as "emblematic of [the] kind of street politics" that led to the adoption of queer as an identificatory term, and heralded the work's text, an activist call to the examination of political and societal power structures for their impact on lived experiences, as embodying

...many of the basic impulses from which queer theory took its point of departure: a broadening of minority politics to question the framework of the sayable; attention to the hierarchies of respectability that saturate the world; movement across overlapping but widely disparate structures of violence and power in order to conjure a series of margins that have no identity core; an oddly melancholic utopianism; a speculative and prophetic stance outside politics—not to mention an ability to do much of that—through the play of its own style.⁵

Unfortunately, the significance of lesbian and feminist theory, cultural production and activism is increasingly sidelined in the chronology of queer history and, though Warner praises Leonard's broadside for its radical embodiment of the goals of queer activism, he reads the work through a queer, but not necessarily feminist, lens: describing *I want a president* as a "text that obviously did not come across the desk of an English professor before it hit the copier," Warner's deceptively simple comment about the work's lack of grammatical attention might also be read as a failure, on Warner's part, to weigh equally the impact of the history of feminist cultural activism and forms of creative expression that developed in historical tandem with the cultural production emerging from gay liberation and early queer activism: the *écriture féminine* emerging from the French feminist work of Hélène Cixous, Luce Irigaray, and Julia Kristeva, feminist autobiographical and epistolary genres, and the development, by Judy Chicago and Miriam Schapiro, of a female-centered aesthetic as valuable to the foregrounding of women's experiences that have arguably formed the foundation of feminist artistic production and cultural activism.

In the place of radical lesbian sexual imagery to mirror that of the radical gay male sexual imagery of *Does This Bother You?*, reading what these images might owe to feminist and lesbian feminist representation and the way that both are systematically cropped out of the picture, might be an important substitution—not only for moving towards increased visibility along the spectrum of marginalization, but also for deeper examination of intersecting systems of exclusion. If we are to read Leonard's *I want a president* as a queer feminist conspiratorial call, then *Does This Bother You?* might be thus be read as one possible response. This imagined dialogue between the works suggests that *Does This Bother You?* is as much about a present moment intimating a future as it is about the past. More specifically, like Leonard's broadside, *DTBY?* conjures a series of calls-and-responses, temporal and cultural crossings, and ways of thinking about radical and emancipatory spaces and sexualities as processes of material and discursive agency.

5 Michael Warner, "Queer and Then?," *The Chronicle Review*, *The Chronicle of Higher Education* (January 1, 2012), <http://chronicle.com/article/QueerThen-/130161/>

Erin Silver completed a PhD in Art History and Gender & Women's Studies at McGill University in 2013. Her dissertation provided a queer feminist historiographical analysis of histories of North American feminist and queer art production, as framed by feminist and queer alternative art institutions and spaces from 1970 to 2012. She currently teaches at Concordia University and the University of Guelph.

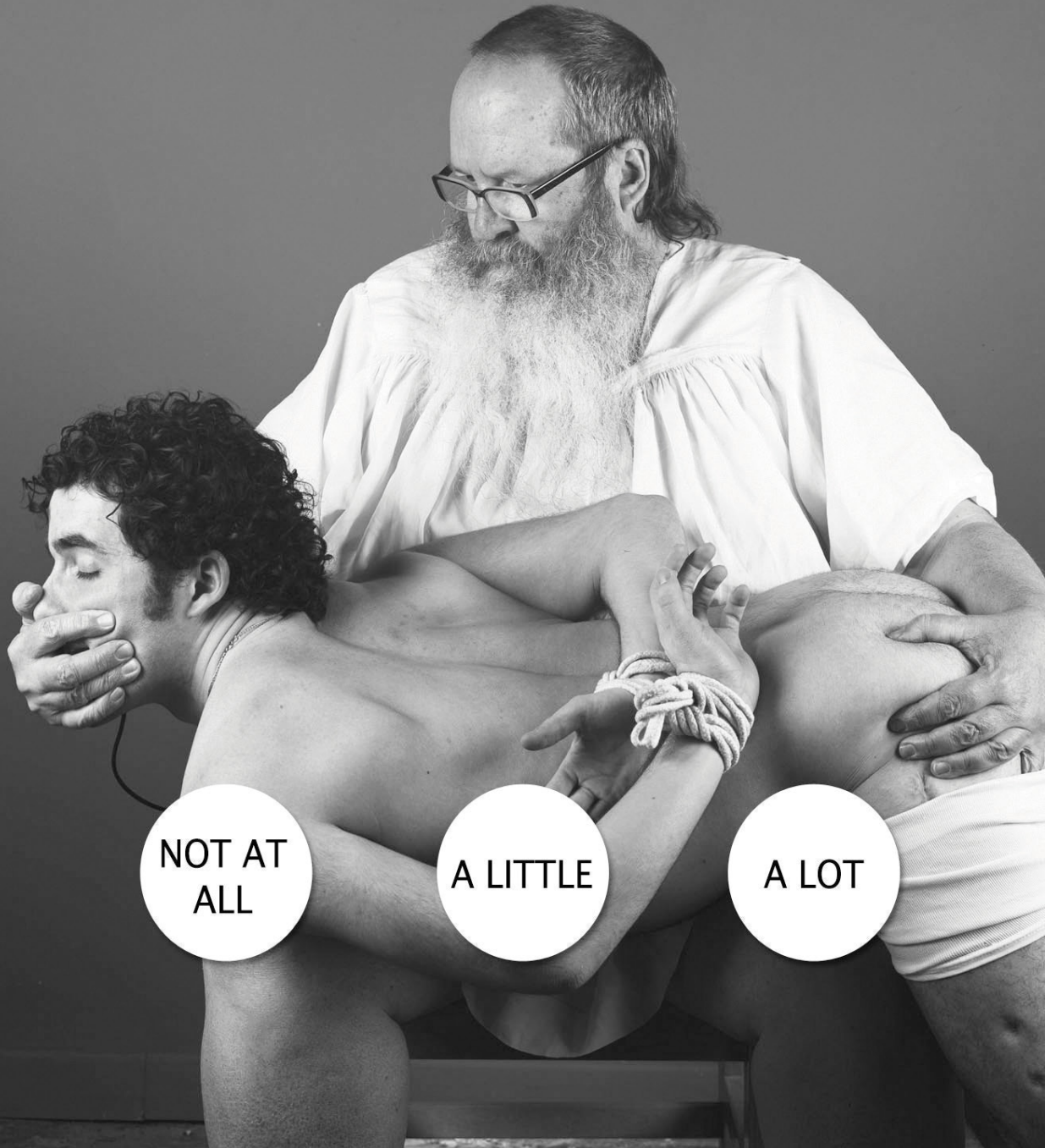
**VOTRE RESPECTABILITÉ GAIE. ON S'EN FOUT!
EST-CE QUE ÇA VOUS DÉRANGE?**

**PAS DU
TOUT**

UN PEU

**BEAU-
COUP**

**GAY RESPECTABILITY, WE DON'T GIVE A FUCK!
DOES THIS BOTHER YOU?**



**NOT AT
ALL**

A LITTLE

A LOT

Jean Marois est artiste hors-la-loi, terroriste académique et petit cambrioleur issu d'une ville-usine modeste aux frontières des Cantons-de-l'Est et des montagnes de l'est du Maine. Il est co-fondateur des archives du collectif Against Equality, et rédacteur en chef du recueil Against Equality : Queer Revolution Not Mere Inclusion (à paraître au Printemps 2014 sous AK Press). Son œuvre en arts visuels prit part à des expositions en Europe, Asie, ainsi qu'à travers les États-Unis et le Canada. Il poursuit ses fonctions rédactrices à l'intérieur comme à l'extérieur du cadre de presse académique, tout en s'investissant constamment dans son travail écrit et visuel mis de l'avant dans maintes conférences activistes et/ou universitaires. Lui-même activiste de longue date du milieu queer, ses priorités rejoignent la pauvreté en milieu rural, la jeunesse LGBTQ, le VIH/sida ainsi que les amitiés intergénérationnelles. Diplômé d'une maîtrise en beaux-arts, Jean enseigne à ce jour dans le programme d'études en sexualité à l'Université Concordia.

Jean Marois is an outlaw artist, terrorist academic, and petty thief from a francophone mill town near the border between Quebec's eastern townships and Maine's western mountains. He is the co-founder of the Against Equality archives and the editor of the forthcoming anthology Against Equality: Queer Revolution Not Mere Inclusion from AK Press due out in the spring of 2014. His work as a visual and performing artist has exhibited internationally in Europe, Asia, and across the United States and Canada. He continues to write for both academic and non-academic presses as well as present his written and visual work at academic and activist conferences. He is a long time queer community activist and organizer where his primary concerns are rural poverty, LGBTQI young people, HIV/AIDS, and intergenerational friendship. Jean is currently teaching in the Sexuality Studies program at Concordia University in Montréal and holds an MFA from the Maine College of Art.

Pauline Charest fut née et élevée au cœur d'une région reculée du midwest canadien. Elle chérit l'effervescence de la culture montréalaise suite à trois années passées sur la côte-ouest homosexuelle. Demeurant à présent dans la plus grande métropole de la province, Charest cherche perpétuellement de nouveaux sentiers battus où mener ses sujets d'études. Heureusement pour elle, les cours magistraux à l'Université Concordia présentent des images dans leurs exposés, lui facilitant l'obtention de son baccalauréat sans avoir à trop s'ennuyer.

Les objectifs de Pauline se rapportent à l'interaction entre l'image et son observateur, un peu comme vous complimenteriez la décoration de chez vos amis. Celui-ci vous tient-il à cœur? Ou bien vous offense-t-il? Que la réponse s'avère 'oui', 'non' ou encore 'rien à foutre', concentrez-vous plutôt sur les raisons pouvant expliquer pourquoi vous vous sentez à cet égard— la ou les partie de votre vécu qui ont contribué à telle réponse. Pauline désire soulever des questionnements non seulement sur la campagne originale Does This Bother You?, mais également sur toutes les représentations iconographiques auxquelles nous sommes exposés au fil de notre quotidien.

PS : Le nom véritable de Pauline n'est pas Pauline Charest. Cela vous dérange-t-il?

Pauline Charest was born and raised in the backwoods of the Canadian Midwest. Pauline embraced the spirit and culture of Montréal after three years of enjoying a homosexual Pacific coast. Now residing and studying in the largest city of Québec, Charest has pushed into new realms of interest, intrigue, and insight. Since Concordia University offers courses that include pictures in their lectures, Pauline is able to pursue a degree without feeling bored.

Pauline wants you to interact with the images, much as you would compliment the décor in a friend's home. Do you like them? Do they offend you? Whether the answer be yes, no, or you just don't give a fuck, try to explore why you feel the way you do, and what part of your life experience has brought you to the point of being able to answer in such a way. Pauline wants you to question not only the original Does This Bother You? campaign, but everything else you see in public, and how you feel about every public decoration you come in contact with each and every day.

Ps: Pauline's name is not really Pauline Charest. Does This Bother You?





RECEVIR
RECORD MORT DAY
30 NOV

OUI

ACTION

ACTION

SEC DANSE

EVENEMENT
QUÉBEC DANSE

BULLIO

RÔTISSERIE PÂTISSERIE BOUCHERIE
PÂTISSERIE BOUCHERIE
(514) 849-1803

01 AVR. - 15 NOV.
←

123

Bienôt
retour e



ABILITY, WE DON'T GIVE A FUCK!
DOES THIS BOTHER YOU?

A LITTLE A LOT

ABILITY, WE DON'T GIVE A FUCK!
DOES THIS BOTHER YOU?

A LOT

ABILITY, WE DON'T GIVE A FUCK!
DOES THIS BOTHER YOU?

A LITTLE